

Sans titre

C'est ce jour d'été, alors que je farfouillais dans les commodes de ma maison de vacances, que je trouvai un vieux carnet rouge orné de dorures aux extrémités. Il était fermé à l'aide d'une ficelle qui était à ce jour toute abîmée. Je défis le nœud et l'ouvris avec délicatesse. Sur la première page, il était noté : « A celui que j'ai toujours aimé ». Je fis défiler les pages une par une. Le carnet était rempli d'écritures, dessins, de lettres. A la toute dernière page, il était écrit : « Madeleine Verrier ». C'était le nom de mon arrière-grand-mère. Je repris ma lecture. Mon arrière grand-mère décrivait un amour impossible avec celui qu'elle a toujours aimé. Elle décrivait le contexte de la guerre (1939-1945). Elle était juive, cachée dans la maison où je suis actuellement. L'amour impossible qu'elle avait vécu était avec « Roger Rolland », un militaire parti au front. Ils s'étaient rencontrés à l'école et Madeleine n'avait jamais cessé de penser à lui. Je lisais avec attention les premières pages du carnet, plein de lettres tombées par terre, presque à chaque page une nouvelle lettre. J'en ouvris deux ou trois. Elles étaient toutes destinées à ce fameux Roger. Mon arrière grand-mère racontait que toutes ces lettres étaient revenues vers elle, à chaque fois qu'elle essayait de lui en envoyer une. Les jours passèrent et je les passais à lire les pages de ce carnet. Ces pages me faisaient pleurer, elles racontaient les temps difficiles de la guerre, le fait qu'elle se cachait pour ne pas être arrêtée par les Allemands. Je parlai à ma mère de ce fameux journal. Elle n'en avait jamais entendu parler, ni mon papy, ni personne. Personne n'avait entendu parler de l'une des seules traces qui restait de mon arrière grand-mère. Cet objet si précieux avait été complètement oublié.

Les jours passaient et les vacances touchaient à sa fin, j'étais presque à la fin de ce journal et plus j'avais dans les pages, plus ça devenait sombre. Elle ne parlait que de mort, de juifs arrêtés par les Allemands et déportés. La veille de mon départ, je finis le journal. L'avant-dernière page était de loin la plus triste de tout ce que j'avais pu lire dans ce journal. Elle racontait la mort de Roger sur le front et la tristesse qu'elle endurait depuis sa disparition. Je me dis : « La guerre est peut-être fini de nos jours mais gardons en mémoire les millions de juifs, d'homosexuels, de déportés politiques, de résistants... qui ont été tués pour défendre notre liberté, ou juste pour avoir pratiqué une religion. »